

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 22.

Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

<p>INSERTIONS :</p> <p>Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne</p> <p>Réclames . . . . . 50.</p> <p>On traite de gre à gre pour les autres insertions</p>	<p>On s'abonne, pour la France, à Paris: à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10</p> <p>EDOUARD ROUYÈRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 4.</p> <p>à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 4. près la pl. Masséna</p> <p>à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3</p> <p>Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.</p> <p>Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.</p>	<p>ABONNEMENTS :</p> <p>Un An . . . . . 12 Francs</p> <p>Six Mois . . . . . 6 Id.</p> <p>Trois Mois . . . . . 3 Id.</p> <p>Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus</p>
--	--	--

Monaco, le 1<sup>er</sup> Mars 1887

## NOUVELLES LOCALES

Le Prince, regrettant que sa santé ne lui permette pas de se rendre immédiatement à Monaco, a voulu, en envoyant à sa place le Prince Héritaire, son Fils bien-aimé, donner à la population qu'il affectionne un témoignage de son paternel intérêt et calmer ses inquiétudes.

Le Prince Albert, aussitôt la nouvelle du tremblement de terre qui, bien que notre heureux pays ait été préservé de tout désastre, nous a causé tant de trouble, a quitté le Château de Marchais où il se trouvait auprès de S. A. S. le Prince Charles III et est parti immédiatement pour Monaco.

Le Prince, accompagné de M. le Comte de Lamotte d'Allogny, Chambellan, est arrivé hier lundi à 5 heures 21 du soir.

Son Altesse Sérénissime a été reçue à la gare par S. Exc. le Gouverneur Général, M. le Secrétaire Général, M. le Maire de Monaco et M. le L' Colonel de Castro, Aide de Camp.

Le Prince s'est rendu immédiatement au Palais où l'attendaient M. le Ch<sup>er</sup> Lombardi, Commandant, et M. le Capitaine Gastaldi, Officier d'Ordonnance.

Hier lundi, dès le matin, les maisons de la Ville et de la Condamine étaient pavisées. Vers 5 heures et demie, la foule envahissait la cour du débarcadère et l'avenue de la Gare. Les Monégasques, heureux de revoir le Fils de leur Auguste Souverain, heureux également de cette marque précieuse de l'amour du Prince Charles III pour son peuple, étaient accourus au devant de l'Héritier des Grimaldi, venant parmi nous pour nous rassurer.

A la vue du Prince sortant de la gare, la foule a poussé, à plusieurs reprises, des vivats enthousiastes. Le cri de *Vive Charles III!* cent fois répété sur tout le parcours de la Condamine à Monaco, a suivi l'Auguste voyageur jusqu'à son entrée dans le Palais.

Le premier soin de Son Altesse Sérénissime a été de se rendre aux petits quartiers où sont installés les gardes d'honneur. Elle s'est assurée que cette installation ne laissait rien à désirer, puis Elle a daigné s'entretenir, dans la galerie des Glaces, avec M. le Gouverneur Général, S. G. M<sup>gr</sup> l'Evêque, M. le Conservateur des Archives, et les personnes qui l'avaient reçue.

Dans la soirée, à 8 heures et demie, la Société Philharmonique et la Société Chorale ont donné

une sérénade au Prince. La population était assemblée sur la place du Palais. Son Altesse Sérénissime, pendant les chants de la *Cantate au Prince Charles III* et d'un chœur de circonstance, s'est tenue sur le balcon et a reçu M. le Ch<sup>er</sup> de Loth, M. A. Blanchy et M. G. Barral, président, trésorier et secrétaire de la Société Philharmonique, ainsi que MM. Bellini et Gindre, directeurs de la Société Chorale, et leur a adressé ses félicitations.

Les cris de *Vive Charles III!* poussés par la foule, ont suivi chacun de ces morceaux, et la *Marche Nationale* a terminé cette touchante réception d'un Prince adoré de ses sujets.

Aujourd'hui, le Prince Héritaire doit visiter la ville et divers points de la Principauté.

La Principauté de Monaco a eu mercredi matin un effrayant réveil. A six heures, un bruit souterrain, épouvantable et rapide comme la foudre, suivi de craquements sinistres des habitations, s'est fait entendre. C'était un tremblement de terre!

Trois secousses successives, en moins de dix minutes, ont ébranlé violemment le sol. Certaines maisons, notamment celles à plusieurs étages, ont été terriblement remuées surtout dans leur partie supérieure où, en raison de l'élévation, les oscillations se montraient plus fortes. Les habitants, surpris, se sont de suite précipités dans les rues. Heureusement il y avait eu, pour nous, plus de peur que de mal, et l'on a pu immédiatement constater que la Principauté en était quitte pour des dégâts matériels relativement insignifiants : crevasses à quelques maisons, chutes de cheminées, de balcons et de corniches et couronnements.

Le temps était magnifique, aucun nuage ne masquait l'horizon, et le soleil, quelques instants après, apparaissait comme à l'ordinaire. Avec le jour, les esprits semblaient se rassurer, quand, vers huit heures et demie, une quatrième secousse assez forte vint encore épouvanter la population. Craignant de nouveaux tremblements, les locataires des habitations à plusieurs étages, n'osant plus rentrer chez eux, prennent le parti de passer la journée dehors — seuls, ceux qui demeurent au rez-de-chaussée, restent et donnent asile aux premiers. — Vers neuf heures, on apprend qu'à Nice et à Menton les effets du cataclysme ont été terribles. Menton, notamment, est cruellement éprouvée, plusieurs maisons se sont écroulées, un grand nombre menacent ruines, une partie de la ville est évacuée; à Nice, les malheurs sont moins grands, mais ils causent dans la population une véritable terreur.

On parle de morts, de blessés; la panique est indescriptible.

Ces nouvelles jettent la consternation à Monaco, et nous remercions du fond de cœur la Providence d'avoir épargné notre cher pays.

A midi et demi, un frémissement terrestre, d'une seconde à peine, vient encore jeter l'alarme dans le public, dont l'émotion s'était accrue des tristes nouvelles venues des environs. On se décide alors à établir des campements pour la nuit. La place du Palais, la place d'Armes, le terrain des héritiers Blanc, rue Louis, la place du Casino, tous les endroits un peu vastes, se couvrent dans la soirée de tentes et de baraques. Les jardins sont transformés en camps, des feux sont allumés, et de nombreux habitants passent la nuit dehors. A deux heures du matin, autre secousse qui réveille les dormeurs et alarme tout le monde. Le lendemain, quelques légères trépidations s'étant encore fait sentir, et dans la crainte de voir se continuer le tremblement de terre, on croit prudent de prendre les mêmes précautions.

Ce n'est que samedi matin que, tout à fait rassurée, la population monégasque a repris son train de vie habituel, fortement impressionnée, néanmoins, par le récit des catastrophes qui ont jeté la désolation dans les pays voisins.

Pendant ces deux jours, S. Exc. le Gouverneur Général, M. Dugué, Secrétaire Général, M. le comte Gastaldi, maire, se sont prodigués, visitant sans relâche les endroits où étaient signalés quelques dangers à redouter et portant à tous, avec des encouragements, un précieux témoignage de la sollicitude du gouvernement. Une commission composée du personnel et du Comité des Travaux Publics, a successivement examiné les habitations crevassées, ordonnant les mesures immédiates à prendre pour leur consolidation, ou leur évacuation si elles n'offraient plus assez de sécurité. Ces dernières sont au nombre de quatre, encore leur évacuation a-t-elle été seulement une précaution en vue d'oscillations à venir. C'est ainsi que la compagnie des gardes d'honneur a été jeudi installée dans les petits quartiers du Palais, et que les carabiniers de la rue du Milieu sont provisoirement logés à la Condamine, dans les nouvelles maisons Nave, jusqu'à ce que les réparations nécessitées par l'ébranlement des murs et des cloisons des deux casernes aient été faites.

Là se borne la description que nous pouvons faire. Nous ne saurions terminer sans remercier le Ciel qui a si visiblement protégé la Principauté.

En le faisant, nous sommes l'interprète de toute la population qui se joindra jeudi prochain, à notre Premier Pasteur et au vénérable clergé de Monaco, en adressant à la Providence ses prières pour les infortunes voisines, et ses vœux d'actions de grâces pour avoir permis que notre pays ait échappé si miraculeusement au désastre général.

Voici, d'après les renseignements recueillis le jour même par M. le docteur Gueirard, qui a bien voulu nous les communiquer, les indications qu'on a pu noter dans la Principauté, pendant le tremblement de terre, le 23 février :

Première secousse, 5 h 57, bientôt suivie d'une seconde plus puissante. Ces deux secousses ont été séparées par un faible intervalle. Elles avaient le caractère oscillatoire et vibratoire. Leur durée totale a été de 30 secondes. La deuxième secousse, qui a présenté une trépidation très saccadée, a duré 6 secondes. Direction des oscillations : Nord-Est à Sud-Ouest.

(D'après ce que M. Gueirard a observé à Menton, il y a eu un mouvement giratoire.)

Neuf minutes après, troisième secousse d'une durée d'une seconde, oscillations de l'Est à l'Ouest.

A 8 h. 28, quatrième secousse composée de trois violentes vibrations, durée une demi-seconde.

D'après l'échelle de Rossi-Pons, l'intensité des secousses peut se déterminer comme suit (intensité de 1 à 10) :

	Monaco	Menton
1 <sup>re</sup> secousse :	V	V
2 <sup>e</sup> »	VII	IX
3 <sup>e</sup> »	IV	IV
4 <sup>e</sup> »	VI	VII

Ce tremblement doit être classé dans les grands tremblements de terre au point de vue de l'étendue.

Aire sismique de forme ovulaire; grand diamètre, de Lyon, Genève à Rome. Centre sismique vers Diano-Marina. L'aire sismique est exactement semblable à celle du 27 novembre 1884.

Ce tremblement n'est pas d'origine volcanique, et, par conséquent, n'a aucun rapport avec le Vésuve ou l'Etna. Il est orographique (dû au mode de formation des montagnes) à une fracture de la croûte terrestre.

La vague marine a été relativement très faible : 0<sup>m</sup> 60.

Les prophéties de Chiaravalle (almanach populaire italien, très répandu de Gênes à Nice) ont fait parler d'elles ces jours derniers dans la contrée. Beaucoup les ont propagées en affirmant qu'elles prédisaient pour les 25 et 27 février le retour du tremblement de terre.

Nous avons voulu voir l'almanach de Chiaravalle, qui est le Mathieu Laensberg de la Ligurie, les crédules semblant lui prêter une autorité contre laquelle plusieurs journaux niçois se sont élevés déjà avec raison. La prophétie en question est placée au dernier quartier de la lune, 15 février 2 h. 7 minutes du matin. Nous citerons textuellement :

« Mare procelloso. Marte indica tremori di terra. Fate bene attenzione ai giorni dispari di questa fasi. »

Or, le dernier quartier de la lune prenait fin le 22, et le phénomène s'est produit le 23. Chiaravalle s'est donc trompé, de peu, mais il s'est trompé. Mars ne l'a pas exactement renseigné. Il s'occupe aussi du loto italien et prend soin, chaque mois, de fournir à ses lecteurs des indications (sont-elles plus exactes?) sur les numéros gagnants. Ainsi nous voyons pour la phase lunaire que nous traversons, nouvelle lune, du 23 février au 3 mars :

« Siamo all'ultimo giorno di Carnovale, divertitevi, ma giudizio. Per chi ha speranza nel giuoco, 3, 27, 73. »

Eh bien, nous avons voulu connaître les numéros sortis au loto du royaume italien tiré samedi dernier à Turin.

Les voici : 40, 70, 84, 86 et 87, pas un de ceux de Chiaravalle !

Le 9 janvier, il nous prédisait un incendie désastreux ; le 24 du même mois, il nous informait que

certaines notices seraient en circulation et que quelques-unes de ces notices mériteraient attention. Le 1<sup>er</sup> février, il nous conseillait d'éviter les coups d'air pendant les bons temps du carnaval, etc.

Décidément, ce n'est pas sérieux, et nous n'insisterons pas sur le mérite de ces prédictions, qui n'ont eu que le tort de jeter le trouble dans les esprits faibles.

On avait déjà senti à Monaco, en 1852, une violente secousse de tremblement de terre, mais on ne se souvient pas d'en avoir eu d'aussi fortes comme durée que celles de mercredi dernier. En 1852, la ville de Menton fut également fortement ébranlée, cependant il n'y eut alors aucune catastrophe à déplorer.

Cette date coïncide avec une remarquable éruption de l'Etna qui dura 71 jours.

Jeudi prochain 3 mars, M<sup>r</sup> l'Evêque célébrera à 10 heures du matin, à la Cathédrale de Monaco, une Messe d'actions de grâces suivie du chant du *Te Deum* et du Salut solennel du Très Saint Sacrement pour remercier Dieu d'avoir protégé la Principauté et ses habitants contre les épouvantables désastres causés par le tremblement de terre du 23 février.

On a beaucoup remarqué que le 23 février, après le phénomène sismique qui nous a si fort émus, les eaux de la mer avaient considérablement baissé. A Antibes, la dépression a été, dit-on, d'un mètre cinquante. A Nice et ici, de cinquante centimètres environ.

Ajoutons aussi que le tremblement de terre de mercredi s'est fait sentir jusqu'à Lyon, Genève, Montpellier, Turin, Milan et Rome.

On lit dans le *Gil Blas* d'avant-hier :

Aux premières nouvelles du tremblement de terre qui a semé l'épouvante sur tout le littoral méditerranéen, des nouvelles alarmantes ont été répandues sur le sort de la Principauté de Monaco. Ces bruits sont absolument faux. Des renseignements puisés à bonne source, il résulte qu'on n'a eu à déplorer aucun accident de personne, et que les dégâts matériels sont insignifiants. Cette immunité relative s'explique.

En effet, située en dehors de l'axe du cataclysme, isolée du terrain provençal par la nature granitique de son sol, la Principauté n'a éprouvé que des oscillations très faibles, qui étaient plutôt des contre-coups. Aussi la colonie étrangère, si nombreuse dans l'Etat monégasque, n'a-t-elle pas quitté ses pénates, et la population s'est-elle peu tourmentée. Ce n'est pas d'ailleurs la première fois qu'il nous est donné d'observer ce curieux phénomène, dû à la différence de terrains et à la situation toute particulière de cette partie du littoral.

Le *Figaro*, le *Gaulois* et nombre d'autres grands journaux constatent également ce fait que l'*Evénement* explique ainsi :

Toute la région de terrains primitifs comprise entre Toulon, Hyères et Cannes a été indemne. Il y a à cela une raison géologique. Le phénomène volcanique a surtout siégé dans les terrains calcaires qui comprennent les Alpes-Maritimes, les Hautes et Basses-Alpes et la partie du Var qui se compose de calcaire. Les autres terrains ont été épargnés.

Le 26 février, notre port a été visité par le yacht de M. le baron de Rothschild, *Eros*, venant de Nice. Ce superbe bâtiment de plaisance, un des plus luxueux qu'on connaisse, a 44 hommes d'équipage commandés par le capitaine Briand. Il est reparti dans la soirée.

Le temps n'a guère été, la semaine dernière, aux représentations théâtrales, cependant la chronique ne peut faire relâche, et nous devons mentionner le succès obtenu, mardi, par M<sup>me</sup> Repetto-Trisolini et M. Vergnet, dans la *Sonnambula*, opéra de Bellini.

Né à Catane (Sicile), en 1802 ou 1803, Vincenzo Bellini commença ses études musicales au Conservatoire de Naples, sous la direction du maestro Zingarelli. Son premier opéra, le *Pirate*, fut représenté au théâtre de Milan, en 1827, et cet ouvrage fut bientôt joué dans toutes les villes d'Italie, puis en Allemagne.

*La Straniera*. *I Capuleti e i Montecchi*, la *Sonnambula* et *Norma* parurent ensuite avec éclat. Bellini mourut à la fleur de l'âge en 1835 à Puteaux, près de Paris, peu après son succès des *Puritani*.

*La Sonnambula* date de 1831. Elle a été chantée la première fois au théâtre Carcano de Milan, le 6 mars, et à Paris, le 28 octobre de la même année.

L'inspiration se soutient d'un bout à l'autre de ce ravissant ouvrage. La mélancolique cavatine du commencement du premier acte, *Tutto è gioia, tutto è festa*, l'air d'Amina : *Come per me sereno oggi rinacque il di*, l'andante du duo de l'anneau nuptial *Prendi l'anel ti dono*, l'air de Rodolphe, *Vi ravviso o luoghi ameni*, l'admirable finale si pathétique, si émouvant, sans contredit le plus beau morceau d'ensemble qu'ait écrit le maître ; l'air *Tutto è sciolto*, d'Elvino, au 2<sup>e</sup> acte, et l'andante de l'air final chanté par Amina : *Ah! non credea mirarti*, ont été particulièrement goûtés.

M<sup>me</sup> Repetto-Trisolini a été fort applaudie, elle a chanté et joué le rôle d'Amina avec beaucoup de grâce. M. Vergnet est un très sympathique Elvino ; M. Povoleri est bien sous les traits du comte Rodolfo. Les chœurs et l'orchestre sont dignes des plus sincères éloges.

Ce soir, *Rigoletto* ; samedi prochain, *Faust*.

Jeudi 3 Mars 1887, à 2 heures et demie

15<sup>e</sup> CONCERT CLASSIQUE DE MUSIQUE ANCIENNE & MODERNE

Sous la direction de M. Arthur STRECK

- Symphonie italienne*..... Mendelssohn.
  - A. Allegro vivace — B. Andante con moto
  - C. Con moto moderato — D. Saltarello presto.
- Ouverture de *Geneviève*..... R. Schumann. (1<sup>re</sup> audition)
- Prélude de *Lohengrin*..... R. Wagner.
- Septuor* ..... Beethoven.
  - MM. Prouven, clarinette; Bonnaud, cor; Seigle, basson, et les instruments à cordes.
  - A. Adagio, allegro con brio — B. Adagio cantabile — C. Tempo di minuetto — D. Andante et variations — E. Scherzo — F. Finale (avec cadence exécutée par tous les violons.
- Marche funèbre de *Struensee*..... Meyerbeer.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

Mardi 22 février 1887

POULE D'ESSAI. — 20 francs chaque. — 1 pigeon à 26 mètres. PRIX DU VAR. — *Un Objet d'Art* ajouté à une entrée de 50 francs; 30 % au second et 20 % au troisième sur les entrées. — 1 pigeon à 25 mètres.

- 1<sup>er</sup>, M. de Dorlodot.
- 2<sup>e</sup>, M. le colonel Nixey.
- 3<sup>e</sup>, M. le baron de Pret.

Autres poules gagnées par MM. Moncorgé, de Montais, Sutcliffe, Welbore Ellis et Ophoven.

Jeudi 24 février

POULE D'ESSAI. — 20 francs chaque. — 1 pigeon à 26 mètres. PRIX DE LA MÉDITERRANÉE (Handicap). — *Un Objet d'Art*, ajouté à une entrée de 50 francs. 30 % au second ; 20 % au troisième sur les entrées. — 1 pigeon.

- 15 tireurs.
- 1<sup>er</sup>, M. Welbore Ellis, 5 sur 6, gagne l'objet d'art.
- 2<sup>e</sup>, M. Léon Thome, gagne 225 francs.
- 3<sup>e</sup>, M. Barclay, 5 sur 7, gagne 150 francs.
- 4<sup>e</sup> M. de Dorlodot.
- Autres poules gagnées par MM. le baron de Pret,

Ophoven, Journu, Moncorgé, Fernand de Montais et Adolphe Luro.

Samedi 26 février.

POULE D'ESSAI. — 20 francs chaque. — 1 pigeon à 26 mètres.  
 PRIX DE LAGHET. — Une Bourse de 500 fr. ajoutée à une entrée de 50 fr.; 30 % au second et 20 % au troisième sur les entrées. — 1 pigeon à 25 mètres.

13 tireurs.

1<sup>er</sup>. M. Journu, 7 sur 7, gagne 790 francs.

2<sup>e</sup>. M. Moncorgé, 6 sur 7, gagne 395 francs.

3<sup>e</sup>. M. le colonel Nixey, 8 sur 9, gagne 130 fr.

Autres poules gagnées par MM. de Dorlodot, Welbore Ellis, Pinson et Adolphe Luro.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Nice. — Le *Petit Niçois* disait jeudi dernier, lendemain du tremblement de terre :

Notre population si gaie, si folle avant-hier, a eu un terrible réveil ce matin. Le mercredi des Cendres a failli être pour notre cité le mercredi des décombres. A 6 heures moins 17 minutes, un terrible tremblement de terre secouait notre cité.

La première oscillation a été presque imperceptible, quelques personnes à peine l'ont sentie. Huit minutes après, une seconde oscillation ébranlait les maisons sur leurs bases. C'était comme un déchirement. Tout craquait, les murs, les meubles, les cloches sonnaient, les chiens aboyaient, des personnes effarées, tremblantes, sautaient de leur lit et s'empressaient de quitter leur domicile.

Bientôt les rues présentaient un spectacle des plus attristants. Des femmes à peine vêtues, affolées, couraient çà et là, pleurant, criant, serrant dans leurs bras des bébés arrachés tout nus de leur berceau. Le flot humain, de toutes les artères, débouchait sur les places.

Instinctivement, on demandait du secours contre ce terrible danger que rien ne peut conjurer, on se presse les uns contre les autres, on cherche ses parents, ses amis, comme pour être plus forts pour lutter contre le malheur qui menace.

A 6 heures 5, la troisième oscillation se produit. Des femmes se couchent par terre s'évanouissent, les enfants poussent des cris. C'est un spectacle déchirant. On ne se sent plus en sûreté et l'on court plus loin dans la campagne, à la recherche d'un endroit découvert. La secousse est moins forte heureusement, plus légère, mais on n'est pas rassuré et l'on tremble de plus belle.

Il n'y a rien de plus effrayant, en effet, que ce danger qui est général, qu'on ne peut ni prévoir, ni conjurer et dont on ne peut se rendre compte.

Les maisons sont toutes abandonnées, toute notre population est dehors, on ne pense qu'à sa propre conservation sans s'inquiéter des dégâts.

Ceci était écrit au lendemain de la catastrophe ; depuis, heureusement, on a fait la part de l'exagération. On a deux ou trois morts à déplorer, quelques blessés à soigner, de grands dégâts, il est vrai, à réparer, mais la situation n'est pas à ce point lamentable qu'il faille désespérer.

— Le *Petit Marseillais* signale aujourd'hui, comme une des causes des désastres signalés à Nice, plusieurs abus dont un, la hauteur déraisonnable des constructions, a toujours été combattu dans le *Journal de Monaco*. Cette tendance à élever plutôt des casernes que des habitations élégantes et confortables, s'était propagée jusque dans la Principauté, et elle a motivé la rigueur du Comité des Travaux publics qui a dû fixer, il y a quelques années, le maximum de hauteur des immeubles à bâtir. Nous avons, sans réserve, félicité le Comité de cette décision, tant au point de vue de la sécurité que sous le rapport du coup d'œil.

Voici ce que dit le *Petit Marseillais* :

Nous l'avons déjà dit, c'est la nouvelle ville qui a eu le plus à souffrir. On est en présence d'un cas évidemment très pénible à constater. C'est que les maisons de la rive droite du Paillon, construites à la hâte et à des hauteurs déraisonnables, peuvent laisser quelque peu à désirer. C'est l'opinion prédominante dans le public. On sait, d'ailleurs, que bon nombre de bâtisses ont été faites par des particuliers qui ne tenaient qu'à les revendre. Le terrain est très cher et l'air ne coûte rien ; voilà pourquoi ces cinq et six étages qui s'alignent dans nos nouvelles rues.

De l'avis de tout le monde, il conviendrait que l'autorité compétente intervint et qu'une commission procédât, pour les nouvelles constructions faites et à faire, à un examen sérieux et à une surveillance constante. Toute économie est mal entendue quand il s'agit de la sécurité des habitants.

Menton. — La ville a été cruellement éprouvée. Dix maisons se sont écroulées, 200 autres sont évacuées. La population, consternée, campe au bord de la mer et dans la montagne. On parle de deux ou trois accidents de personnes. Les affaires sont arrêtées et le pain a manqué mercredi et jeudi ; on a dû en faire venir de Nice. Le Préfet a envoyé immédiatement des tentes pour abriter les habitants.

On cite, parmi les localités des Alpes-Maritimes gravement atteintes, Castillon, Vence, Breil, Luce-ram, Sospel, Le Bar, Trinité-Victor, la Turbie, etc.

Les secousses se sont reproduites à Ajaccio, c'est la première fois que la Corse a ressenti un tremblement de terre.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

L'émotion causée par la nouvelle des tremblements de terre qui ont désolé le littoral méditerranéen, cette semaine, a dominé à Paris tous les esprits et tous les cœurs. Depuis le mercredi des cendres, tous ceux qui ont des parents ou des amis dans les parages atteints par la catastrophe ne font que télégraphier d'heure en heure là-bas, et n'éprouvent un peu de soulagement que lorsqu'une dépêche leur arrive. L'éloignement augmente encore l'anxiété, et la distance grossit plus que de raison les alarmes ; aussi les autorités du littoral ne sauraient-elles trop multiplier et répandre les déclarations rassurantes.

Les deuils privés, d'autre part, se sont accumulés sans pitié ces derniers jours. Nous avons eu à déplorer la perte de la comtesse de Kergorlay, si bienfaitante, si aimée ; du comte David de Madre, emporté en pleine virilité ; du jeune comte de Thuisy, tué héroïquement à l'ennemi, en Annam, après avoir été mis à l'ordre du jour pour une action d'éclat ; enfin, du comte Robert de Mun, le frère et le collaborateur de l'illustre orateur, pour la fondation des cercles catholiques. Le comte de Mun était né du mariage du marquis de Mun avec M<sup>lle</sup> de la Ferronnays. Après avoir servi dans l'armée quelque temps, il quitta l'uniforme lors de son mariage avec la princesse Jeanne de Beauveau, dont il a eu quatre enfants, et s'occupa de créer les cercles catholiques. Vous savez les développements qu'a pris cette œuvre utile entre toutes. Elle a un journal spécial, la *Corporation*, qui se publie à Paris, et dont le titre indique bien l'idée. Chaque cercle a sa bannière qui est en satin blanc à franges cramoisies et porte au milieu une croix avec la fameuse devise : *In hoc signo vinces*. Les grades des membres des comités sont indiqués par des insignes faits d'une croix dont la couleur et l'ornement varient suivant les différentes attributions. Avant de mourir, comme le remarquait justement M. Desmou-lins, le comte Robert de Mun a pu se dire qu'il avait organisé une œuvre durable, destinée à racheter de la souffrance et du mal bien des milliers d'âmes. Il a ajouté ainsi une illustration de plus à celle de sa maison qui a compté tant de serviteurs dévoués au pays.

Est-ce parce que nous sommes en carême et pour faire faire pénitence aux gens en leur imposant le supplice de Tantale ? Toujours est-il que la Société des cuisiniers français a ouvert, vendredi, son exposition dans le pavillon de la Ville de Paris, aux Champs-Elysées. Au milieu de la vaste nef du pavillon, deux grandes tables luxueusement servies avec des pièces montées plus séduisantes les unes que les autres. Au milieu, un buffet avec toutes sortes de pièces appétissantes. La tour Eiffel est représentée par trois spécimens en pâtisserie à cette alléchante exposition. Puisse-t-elle relever le goût de la gastronomie qui se perd chaque jour davantage en nos temps démocratiques !... Les cercles ont tué les plaisirs de la table, si chers à nos pères. Une grande partie des hommes qui ne tiennent pas état de maison et qui autrefois mangeaient dans les grands restaurants, dînent maintenant au cercle. Ils trouvent à table du monde pour causer, et, pour une somme modeste, un repas à peu près présentable.

En même temps que le dîner du Cercle à prix fixe entrain dans les mœurs, on a perdu l'habitude de dîner cher au dehors. Les hommes les plus riches, les plus élégants, mangeant au restaurant, y font,

pour parler le langage du lieu, — des cartes très bourgeoises et très peu chargées. Les dîneurs à cinq louis par couvert, comme au beau temps des gourmets de la Restauration et du docteur Véron, ne se rencontrent plus.

De là, l'extinction des fourneaux des restaurants *di primo cartello* d'autrefois, des Frères Provençaux, de Philippe, du Rocher de Cancèle, de Véry, que sais-je encore ? A leur place la vogue s'est attachée à des établissements de second ordre, où l'on mange bourgeoisement et à bon compte. La taverne anglaise a succédé au restaurant élégant. On y expédie en deux temps son dîner sans que le porte-monnaie ait à en souffrir. La gastronomie est une jouissance aristocratique incompatible avec notre siècle. Les hommes de la jeune génération ignorent cette science si bien pratiquée naguère par leurs grands-pères. Ils ne savent pas manger ni ordonner un dîner. Les meilleures tables, à l'heure actuelle, sont celles des vieillards.

Jeudi, Paris a été doté d'une nouvelle statue, celle de Louis Blanc, inaugurée sur la place Monge, au centre du quartier auquel il a dû une partie notable de sa popularité. La statue, œuvre de M. Delhomme, représente l'historien assis, tenant de la main gauche un volume sur lequel sont gravés ces quatre mots : *Histoire de dix ans*. Sur le socle, un peu massif, on lit : Louis Blanc, 1811-1882.

Je vous fais grâce des discours prononcés à cette occasion. Ils n'ajouteront rien à la mémoire de Louis Blanc — un nom, depuis longtemps, bien plus qu'une œuvre.

Il y a un nouveau jeu importé d'Angleterre que je recommande aux familles pour les soirées de carême. On a une collection de journaux illustrés qui fournissent les portraits, de grandeur uniforme, des célébrités en vogue. On découpe ces portraits, on les colle séparément sur du carton. Quand ils sont secs, on les colorie selon sa fantaisie. On laisse de nouveau sécher, puis on fait, de chaque portrait, trois parties, divisant la tête et les jambes du reste du corps. On numérote ces parties pour pouvoir, à volonté réunir les morceaux respectifs de chaque portrait.

Le travail fini, et déjà assez amusant par lui-même, vient le passe temps. On jette sur une table ces troncs, ces jambes, ces têtes, et l'on s'ingénie à en former des figures grotesques, bizarres, invraisemblables, surmontant, par exemple, le buste épais d'un officier général d'un bonnet de douairière, plaçant au-dessus du corsage virginal d'une jeune fille la tête perruquée et ornée de lunettes d'un juge. On varie à l'infini, et les effets burlesques, produits par de telles associations, amènent les éclats de rire, et souvent les saillies les plus drôles et les plus spirituelles.

BACHAUMONT.

VARIÉTÉS

Le Tremblement de terre du 23 février 1887

Nous trouvons dans la *Gazette Piémontaise* les indications suivantes sur le tremblement de terre, telles qu'elles ont été scientifiquement consignées à l'Observatoire de Turin :

*Première période.* — Il y a eu, vers 6 heures 20, dans l'espace de 17 secondes, à très courts intervalles, trois fortes secousses de tremblement de terre ondulatoire et susultoire. La seconde a été notablement plus puissante que les deux autres. L'indicateur sismique accusait la direction du Nord-Est au Sud-Ouest.

*Deuxième période.* — A 6 heures 31, on a vérifié deux autres légères secousses avec durée collective de 9 secondes et direction de l'Est à l'Ouest.

*Troisième période.* — Une autre secousse assez sensible, mais moins intense et de moindre durée que la première, a eu lieu à 8 h. 55 du matin. Derechef les sonnettes ont tinté dans beaucoup de maisons et les vitres ont tremblé, mais l'effet a été moindre parce que l'on était déjà prévenu et qu'une bonne partie des gens se trouvaient dans les rues.

Une dépêche de Rome publiée par le *Standard* dit que, sans parler des pertes matérielles qu'a causées le

tremblement de terre, on évalue le nombre des victimes, en morts seulement, à 2,000 personnes environ. La chute du clocher de l'église de Bajardo seule a tué 300 personnes.

Les secousses ont été terribles le long de la rivière de Gênes, de l'ouest de Savone à Menton; très fortes dans les provinces d'Alexandrie, de Turin et dans une partie de la province de Côme; elles ont été plus faibles dans les provinces de Novare, de Milan et de Pavie.

D'après les données officielles télégraphiées de Rome, les localités les plus éprouvées par le tremblement de terre sont: Bajardo, 300 morts ou blessés; Diano-Marina, 350 morts ou blessés; Bussana, 50 morts et 36 blessés; Diano-Castello, 30 morts et quelques blessés; Castellaro, 230 morts et un grand nombre de blessés.

Toutes ces localités sont situées en Ligurie.

On a cru longtemps, et beaucoup de gens croient encore que les tremblements de terre ont une origine exclusivement volcanique... Sans doute, quand une éruption volcanique se produit, la terre tremble à la ronde dans un vaste rayon.

Mais on a signalé des tremblements de terre dans des pays dont les volcans sont éteints depuis des siècles, ou même auxquels on n'a jamais connu de volcans.

C'est le cas du tremblement de terre qui vient de jeter la panique à Nice.

Les volcans peuvent donc être l'une des causes des tremblements de terre, mais ils n'en sont pas la seule cause.

Ajoutons, toutefois, que cette conception volcanique vient de donner lieu à une de ces manifestations extraordinaires comme nous en enregistrons en grand nombre depuis quelque temps.

Dans une lettre publiée par le *Matin*, « un ingénieur » déclare que depuis huit ans (la dernière éruption ayant eu lieu en 1876), le Vésuve est engorgé et qu'il faut lui rendre la liberté de son tube à l'aide de la mélinite.

M. Alexis Perrey attribue les tremblements de terre à l'influence des marées intérieures, c'est-à-dire à l'attraction que le soleil et la lune exerceraient sur l'intérieur du globe terrestre, supposé encore liquide et en fusion, attraction analogue à celle que ces astres exercent sur les océans.

Mais l'expérience semble infirmer cette ingénieuse hypothèse. Outre, en effet, que beaucoup de personnes contestent l'existence du feu central et la liquéfaction du noyau terrestre, on a remarqué, d'une part, que nombre de tremblements de terres étaient superficiels, et d'autre part, que leurs dates ne coïncidaient pas le moins du monde avec les grandes marées, comme cela devrait être, s'ils avaient la même cause.

M. le capitaine d'artillerie Delaunay prétend, de son côté, pouvoir prédire ces convulsions longtemps à l'avance.

C'est qu'il les attribue à l'attraction combinée non seulement du soleil et de la lune, mais encore des grandes et petites planètes, Jupiter, Saturne, Mars, etc.

Cette théorie a eu, il y a quelques années, un certain éclat.

(A suivre.)

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

Etude de M<sup>e</sup> LOUIS-VALENTIN, notaire et défenseur à Monaco, sise rue du Tribunal, n<sup>o</sup> 2.

A vendre meublée ou non meublée une grande et belle villa, dite villa *Sans-Souci*, située à Monte-Carlo, et jardin y attenant. Vue splendide.

A louer un appartement dépendant du deuxième étage de la maison sise à Monaco, rue des Briques, n<sup>o</sup> 18.

S'adresser pour tous renseignements à M<sup>e</sup> Valentin, notaire.

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables:

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

M. Dugué, Secrétaire Général, adresse à M. le Garde des Sceaux, Ministre de la Justice du Gouvernement français, une demande tendant à être autorisé à joindre le nom de Mac-Carthy à son nom patronymique.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 21 au 27 février 1887

SAINTE-MAXIME, b. *Saint-Jean-Baptiste*, fr., c. Martin, bois à brûler.  
 ID. b. *Deux-Frères*, fr., c. Courbon, id.  
 CANNES, b. *Charles*, fr., c. Allègre, sable.  
 ID. b. *Dominique*, fr., c. Musso, id.  
 ID. b. *Gambetta*, fr., c. Reboul, id.  
 ID. b. *Deux-Innocents*, fr., c. Briquet, id.  
 ID. b. *Trois-Frères*, fr., c. Castel, id.  
 ID. b. *Six-Sœurs*, fr., c. Balestre, id.  
 MENTON, b. *Gino*, italien, c. Pucinelli, charbon.  
 NICE, yacht à vap., *Eros*, fr., c. Briand, passagers.  
 MARSEILLE, b. *Vengeur*, fr., c. Putzi, divers.

Départs du 21 au 27 février

SAINTE-MAXIME, b. *Saint-Jean-Baptiste*, fr., c. Martin, s. l. id.  
 ID. b. *Deux-Frères*, fr., c. Courbon, id.  
 CANNES, b. *Charles*, fr., c. Allègre, id.  
 ID. b. *Dominique*, fr., c. Musso, id.  
 ID. b. *Gambetta*, fr., c. Reboul, id.  
 ID. b. *Deux-Innocents*, fr., c. Briquet, id.  
 ID. b. *Trois-Frères*, fr., c. Castel, id.  
 ID. b. *Six-Sœurs*, fr., c. Balestre, id.  
 NICE, yacht à vap. *Eros*, fr., c. Briand, passagers.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions. S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare, Monaco-Condaminé.

POTERIE ARTISTIQUE

DE MONACO

LOUIS CAVALLERO

Quartier des Bas-Moulins, Monte Carlo

LA RÉSERVE

Située sur la Plage du Canton

RESTAURANT PARO AUX HUITRES

Tenu par LE NEN

BOUILLABAISSE, DINERS SUR COMMANDE

LANGOUSTES ET COQUILLAGES

AGENCE A. ROUSTAN

Avenue de la Costa, Monte Carlo

LOCATIONS DE VILLAS ET APPARTEMENTS

ACHATS ET VENTES DE PROPRIÉTÉS

Locations et Ventes de PIANOS

AGENCE INTERNATIONALE

Fondée en 1882

1, rue Florestine, Monaco-Condaminé dirigée par F. GASTAUD, ARCHITECTE-GÉOMÈTRE

Locations de villas et appartements meublés ou non meublés. — Vente et achat de terrains, villas, maisons de produit et de fonds de commerce. — Levé de plans. — Projets de constructions, devis, conduite et métré de travaux. — Expertises. — Gérance d'immeubles. — Recouvrement de loyers. — Renseignements gratuits.

M<sup>ME</sup> ASÉ Leçons d'Italien et de Français. English Spoken.

Maison de la Tour, aux Bas-Moulins

MONACO

BAZAR

MAISON MODÈLE

MONTE CARLO

FARALDO, Propriétaire

Médaille d'argent à l'Exposition d'Anvers

Chaussures en tous genres — Bonneterie de fantaisie — Chemises — Cravates et gilets de flanelle — Ombrelles et parapluies haute nouveauté — Ganterie — Mercerie et rubans — Eventails à tous prix — Brosserie et éponges — Articles ivoire — Parfumerie de Monaco et autres premières marques — Fournitures de bureau et papeterie — Maroquinerie fine, articles de Paris — Photographies et images — Marquetteries du Pays — Roulette et tapis, articles de jeux — Jouets d'Enfants — Nouveautés de Paris — Pipes, fumes-cigares et cigarettiers écume et ambre — Articles de voyage — Grand choix de bijouterie fantaisie.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

RÉGATES INTERNATIONALES

à NICE, les 15 et 16 mars 1887

à MENTON, les 22 et 23 mars 1887

BILLETS D'ALLER et RETOUR (1<sup>re</sup> classe)

pour

NICE & MENTON

Valables pendant 30 jours, non compris le jour du départ

Ces billets d'aller et retour

seront délivrés du 10 au 23 Mars inclusivement

Prix des Billets:

De Paris à Menton, 170 fr.; de Genève, 110 fr.; de Lyon, 100 fr.

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine.

8, rue Halévy, Paris

Sommaire du n<sup>o</sup> 13 (25 février 1887), 9<sup>me</sup> année:

Art et Chiffons, par Frivoline, dessin de Hy et G. de Billy. — Gazette héraldique, par H. Gourdon de Genouillac. — En route pour l'exil, par Louise Lacuria, dessin de Hy. — Leurs danses, dessin de Hy et G. de Billy, Légendes de l'Ian. — L'exposition des Aquarellistes (suite), par Deuzem, dessin de Zuber et L. Gros. — Contes rapides. Revirement, par P. de Cautelaus. — Chronique mondaine, par Montjoye. — Orphée aux Enfers, dessin de G. de Billy. — A travers les théâtres, par Vert-Vert. — Le Carnaval à Nice, par Mario. — Chronique du sport, par Maubourguet. — Chronique financière, par Bonconseil.

MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco. 1887

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Février	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL							
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir										
	22	764.5	765.1	764.5	765.5	765.9	8.4	10.8	10.8	9.7				8.2	60	NO puis SO modéré	beau			
23	68.7	69.2	69.3	70.1	71.0	8.9	11.0	11.8	10.4	6.3	71	N puis SO id.	id.							
24	70.3	70.3	72.0	72.1	72.6	8.8	11.2	11.8	10.6	8.5	77	N puis O id.	id.							
25	70.3	69.5	68.2	68.7	68.3	11.0	13.0	13.2	12.0	11.5	69	O modéré	id.							
26	66.8	67.4	66.5	66.7	67.4	11.2	13.4	13.4	11.8	12.2	80	S E modéré	id.							
27	68.8	69.0	67.7	68.2	68.3	12.2	13.0	10.8	10.6	10.0	36	E fort	beau puis nuageux							
28	72.7	72.8	72.8	73.6	74.2	11.0	13.4	14.4	13.2	12.2	75	id.	beau							
DATES												22	23	24	25	26	27	28		
Températures extrêmes												Maxima	12.2	13.4	13.4	14.5	16.0	15.4	15.2	
												Minima	5.6	5.9	6.7	7.0	8.6	9.6	7.6	

Pluie tombée: 0<sup>mm</sup> 5